

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Le vrai et glorieux Noël

LE plan de Dieu à l'égard des humains est d'une bienveillance infinie, montrant l'amour désintéressé le plus complet et une humilité sublime. L'Eternel les a révélés dans toute leur quintessence en acceptant que son Fils soit reçu dans une étable à sa naissance sur la terre. Il n'y avait pas de berceau avec des rubans roses ou bleus pour accueillir le Roi des rois, qui s'abaissait jusqu'à devenir le fils de l'homme. Cela n'a rien enlevé, ni à sa gloire, ni à sa dignité. Et au-dessus des champs de Bethléhem, les anges de Dieu ont chanté de leurs voix célestes: «Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» C'était bien là une manifestation ineffable et divine qui n'a eu lieu à aucune autre naissance.

Dans son immense orgueil, le peuple d'Israël s'est figuré toutes sortes de choses. Il a pensé être la semence d'Abraham, sa postérité par le moyen de laquelle tous les habitants de la terre seraient bénis. Il aurait pu l'être évidemment, mais il aurait fallu faire le nécessaire pour avoir la foi et la fidélité d'Abraham. La seule chose qui compte, ce sont les faits, le reste n'a aucune valeur.

Quelques êtres seulement attendaient la venue du Messie lors de sa naissance: Siméon et Anne la prophétesse, deux ou trois autres encore, en tout une petite poignée. Ils ont su apprécier le don le plus merveilleux, le plus sublime, le don par excellence que l'Eternel a fait aux humains: celui de son Fils bien-aimé, notre cher Sauveur, qui a quitté la gloire qu'il avait auprès du Père pour naître sur la terre et apporter le salut aux humains. C'est là le merveilleux, l'inexprimable Noël, le cadeau par excellence que les humains ont reçu de la part de l'Eternel, devant lequel tous les autres cadeaux n'ont aucune valeur et disparaissent complètement.

Ce majestueux et glorieux Noël a été premièrement fêté d'une manière solennelle dans le ciel, car il représentait une œuvre colossale, un devoir immense qui était à accomplir. La voix s'est fait entendre: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en décacheter les sceaux?» Le Fils de Dieu s'est présenté. Il a dit: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.» La volonté de l'Eternel, c'était que le Fils délaisse la gloire du ciel, qu'il se dépouille de sa personnalité et de sa puissance spirituelle pour devenir, par son sacrifice, la rançon, tout d'abord pour les êtres spirituels déçus, puis pour tous les humains condamnés par le péché commis par Adam.

C'est ce devoir sacré, cette œuvre de dépouillement, de désintéressement complet de soi-même et de salut qui a été fêté dans le ciel comme le Noël céleste. Ce sont là des choses saisissantes et poignantes, qui doivent nous toucher au plus profond du cœur. C'est surtout en nous mettant à la place de notre cher Sauveur que nous pouvons le mieux comprendre toute la grandeur, toute la valeur de son œuvre, et l'esprit de sacrifice et d'abnégation qu'il a fallu déployer pour la réaliser.

Le Fils de Dieu était une personnalité sans péché, d'une pureté absolue, d'une gloire immense, d'une puissance phénoménale. Il fallait qu'il délaisse tout cela; le plus sensible pour lui, c'était surtout de se séparer de l'intime et tendre communion qu'il avait toujours eue avec son Père.

Au moment où ce glorieux Noël se manifestait dans le ciel, sur la terre les jeunes filles des familles les plus considérées en Israël cherchaient à se sanctifier à l'Eternel, chacune dans l'espoir d'être choisie pour devenir la mère du Messie. En effet, la prophétie d'Esaië avait annoncé qu'une vierge mettrait au monde un enfant qui serait appelé Emmanuel, Dieu puissant, Prince de la Paix, Père éternel. L'ange Gabriel est apparu à Marie et lui a apporté la merveilleuse nouvelle: «Sois bénie entre toutes les femmes de la terre. La puissance du saint esprit viendra sur toi, et l'ombre de l'Eternel te couvrira. L'enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu.»

Tout s'est accompli selon ce que l'Eternel avait vu d'avance dans sa préconnaissance, et le Messie est né de la vierge à Bethléhem. C'est là le cadeau éternel qui nous a été accordé par la bienveillance et la tendresse du Tout-Puissant. C'est le don de vie qui nous procure le salut, la bénédiction, la joie et la consolation d'âge en âge, le sauvetage, la guérison, la délivrance, et tout particulièrement qui nous ouvre l'entrée dans le Royaume de Dieu.

Le Fils de Dieu est donc apparu sur la terre comme un petit enfant, qui s'est développé jusqu'à devenir le Christ, l'Oint de l'Eternel, sur lequel le saint esprit de Dieu reposait d'une manière complète et entière, parce qu'il a été trouvé sans péché. Aussi le Seigneur Jésus est nommé dans les saintes Ecritures «le second Adam». Il a payé la rançon pour le premier Adam, qui n'a pas réussi son épreuve de fidélité et de reconnaissance, et pour toute la descendance de ce dernier.

C'est une grâce insondable que le Sauveur soit né pour chacun de nous, aussi nous devrions tous pouvoir dire avec vérité: «Christ en nous, l'espérance de la gloire», et non pas l'espérance du tombeau, que nous sert le dieu de ce monde. Pour ce qui concerne le petit troupeau, s'il doit descendre dans la tombe, c'est parce qu'il donne librement sa vie avec son Maître. Notre cher Sauveur a aussi passé par le sépulcre, mais le troisième jour il était de nouveau au milieu de ses chers disciples. Il leur a ouvert l'intelligence pour qu'ils puissent saisir ce que l'apôtre Paul mentionne plus tard: «Si nous avons connu Christ selon la chair, désormais nous ne le connaissons plus ainsi, il est devenu un esprit vivifiant.» En effet, notre cher Sauveur a reçu l'immortalité de la nature divine, et, d'éternité en éternité, au nom de Jésus tout genou fléchira et toute langue confessera que Dieu l'a aimé.

L'œuvre de l'Eternel est d'une noblesse inexprimable. Quel amour il lui a fallu pour envoyer à l'humanité déchue un Sauveur dans la personne de son Fils, l'unique engendré du Père! Son amour, sa noblesse et son humilité se sont aussi tout particulièrement exprimés en appelant, du sein de l'humanité perdue, un petit troupeau pris parmi les hommes pécheurs et dépravés. Après les avoir disciplinés et ennoblis, Il en fait l'épouse glorieuse de son Fils et lui accorde l'immortalité de la nature divine, comme au Sauveur lui-même. C'est quelque chose de si grand, de si élevé, de si noble que ce serait inconcevable pour nos pauvres petits cerveaux, s'ils n'étaient pas éclairés par la puissante action de l'esprit de Dieu. Il a fallu presque deux mille ans pour chercher, former et affermir le petit troupeau que notre cher Sauveur présentera à son Père comme une épouse sainte, irrépréhensible, sans défaut ni tache, ni rien de semblable, parfaite dans son caractère et dans sa mentalité.

Beaucoup parmi les membres du petit troupeau n'ont pas eu d'enfant selon la chair. Mais combien d'enfants selon l'esprit sont accordés à l'église fidèle! Et ce sont les meilleurs, les seuls véritables, puisque tous les autres disparaissent; ils ne peuvent subsister. C'est tout un apprentissage, évidemment, pour arriver à considérer aujourd'hui des personnalités que nous ne connaissions pas hier comme nos enfants selon l'esprit, pour leur donner notre affection, les aider, les entourer, les consoler, les supporter et les aimer véritablement. C'est tout un art pour remplir ce programme. Il faut s'oublier soi-même, s'exercer à déployer l'amour véritable qui croit tout, qui supporte tout, qui ne suppose pas le mal et qui reste doux en toutes circonstances. Quand ce tour de force est réalisé dans notre âme, nous

J'avais entendu parler de toi...

C'EST par un beau jour d'été que Raymond et son frère jumeau vinrent au monde dans une modeste famille, en plein cœur d'un pays charbonnier. Depuis leur plus tendre enfance ils connurent l'adversité. Le père avait pourtant un bon salaire. Mais il avait une passion terrible, la boisson. De ce fait la vie familiale était bien pénible, car les scènes de ménage étaient fréquentes. De plus le père quittait parfois la maison pendant un ou deux mois pour aller vivre à sa guise. Pendant ce temps, la mère travaillait tant qu'elle pouvait pour subvenir aux besoins de la petite famille. Malgré tout son courage, elle n'arrivait pas à nouer les deux bouts, et à nourrir ses enfants convenablement. Il fallait faire des dettes, ce qui était une source de chagrin très grand pour son pauvre cœur. Un jour enfin ce fut la séparation définitive avec le père. Il partit (la famille ne sut

jamais où) pour ne plus revenir. La douleur fut profonde au logis pour la mère comme pour les enfants, qui aimaient beaucoup leur père, malgré tout.

A l'école, le sort de Raymond et de son frère n'était guère enviable non plus. Les camarades de classe de meilleure condition se partageaient toujours les places d'honneur, tandis que les deux jumeaux étaient régulièrement relégués dans les dix derniers de la classe. Cependant ils ressentaient une certaine joie dans leur âme enfantine, car ils étaient attachés au Seigneur. Jamais ils ne manquaient un office religieux. Ils étaient très souvent à l'église, leur maman ayant grandement à cœur de les élever dans cette voie. C'était là qu'elle-même allait puiser, comme elle le disait, le réconfort pour continuer à se dévouer corps et âme pour ses enfants et les élever aussi bien que possible.

Un jour de Noël, on avait exposé dans l'église une crèche avec une représentation

de l'enfant Jésus. Raymond se mit à pleurer à chaudes larmes en contemplant la crèche et l'enfant. Ses petits camarades qui l'entouraient voulaient connaître le pourquoi de ses larmes. Il ne leur répondit pas, sentant qu'ils ne le comprendraient pas. Ce qui le faisait pleurer, c'était la souffrance qu'il ressentait à la pensée que Jésus avait dû naître dans de si pauvres conditions. Il ne pouvait pas se rendre compte pourquoi. Ce n'est que bien des années plus tard, qu'il en saisit la raison profonde, et toute la puissance d'amour déployée par l'Eternel et par le Sauveur du monde pour payer la rançon de tous les humains.

Les moments les plus heureux pour Raymond et son frère, c'était lorsqu'ils pouvaient aller se promener dans la campagne avec leurs grands-parents, surtout à l'époque de la moisson. Cette merveilleuse ambiance au sein de la nature radieuse, avec le gazouillis des oiseaux et la vue des champs de blé dorés

qui ondulaient sous la brise, les remplissait de bonheur. Quel changement pour eux avec l'ambiance et la poussière des charbonnages!

Puis vint le temps pour Raymond et Charles de commencer, quoique tout jeunes encore, à gagner leur pain. Ils étaient l'un et l'autre si petits, si frêles que l'employé hésita longtemps avant de les accepter à son service. Le bonheur fut immense pour eux d'être pour finir quand même engagés. Et quelle fête quand ils purent apporter leur premier salaire à leur chère maman, pour l'aider à combler un peu les malheureuses dettes!

Cela dura quatre ans. Soudain éclate la guerre. Elle arrache brusquement les deux frères au foyer, et les sépare de leur mère qu'ils chérissent d'autant plus qu'ils ont partagé avec elle bien des moments douloureux. Les voilà devenus réfugiés. Les autorités ayant formé pour ceux qui étaient dans les mêmes conditions des trains spéciaux, ils partent ainsi à l'aventure. On les débarque

pouvons alors dire en toute vérité: «Christ en nous, l'espérance de la gloire.»

Lorsque le petit troupeau sera au complet, les effets glorieux de la naissance de notre cher Sauveur comme Fils de l'homme pourront se manifester sur la terre entière. Ce sera alors une transformation complète, c'est-à-dire le rétablissement de toutes choses dans toute sa splendeur et dans tout son éclat.

Selon le bienveillant dessein de l'Éternel, le prophète Esaïe annonce: «L'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de vins vieux clarifiés, de mets succulents, pleins de moelle. Et sur cette Montagne, Il anéantit le voile qui voile tous les peuples et la couverture qui couvre toutes les nations. Il anéantit la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages. Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple.» En ce jour de grand Noël, on dira: «Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance. C'est Lui qui nous sauve. Soyons donc dans l'allégresse et réjouissons-nous de son salut, car la main de l'Éternel repose sur cette Montagne.»

Devenons maîtres de nos pensées

Le périodique belge *En Marche* N° 1716 du 8 juin 2023 livre un article très intéressant signé Aurélia Jane Lee et intitulé «Dépasser le prêt-à-penser», que nous reproduisons intégralement.

Dépasser le prêt-à-penser

Les discours «prêt-à-penser» qui prolifèrent sur le net dépossèdent-ils le citoyen lambda de sa faculté de réfléchir par lui-même ?

Internet et les médias représentent à la fois une manne et un piège pour les esprits curieux: théories et croyances en tous genres y pullulent. Les bien nommés «influenceurs» entraînent quantité de «followers» (littéralement, des suiveurs) dans leur sillage. Il est tentant d'adhérer aux conseils, explications et conclusions proposés par d'autres, sans nécessairement prendre la peine de s'interroger sur leurs fondements. Par manque de temps, par facilité, par paresse, qui ne s'est pas déjà surpris à croire sur parole une idée à première vue sensée et bien étayée, pour s'apercevoir plus tard qu'elle était fautive, biaisée ou lacunaire ?

Maîtres à penser ou faiseurs d'opinion ?

«Que faut-il penser de... ?» La tournure même de cette question, souvent posée aux spécialistes, philosophes ou autres psychologues de plateaux TV à propos de phénomènes de société ou de faits d'actualité, est interpellante. N'est-il pas plus pertinent d'entendre l'avis d'une personne éclairée sur tel ou tel sujet que de s'enquérir de ce qu'il «serait bon» d'en penser ? «Ce n'est pas tel ou tel prêt-à-penser en soi qui est mauvais, précise le sociologue des médias Julien Lecomte, mais le fait de les recevoir comme tels, le fait de s'y conformer sans s'ouvrir davantage, sans aller voir plus loin». Certaines personnes s'empressent de relayer en toute bonne foi des informations qu'elles ont jugées intéressantes et a priori fiables. Mais il importe de se nourrir à différentes sources et d'adopter un esprit critique avant de se former sa propre opinion.

Seuls les fous ne changent pas d'avis

Les idées que l'on considère comme siennes sont essentiellement celles d'autrui: elles proviennent des parents, des éducateurs, de la culture et de la société dans lesquelles on évolue. Confronté à des points de vue divergents, l'être humain a naturellement tendance à s'aligner sur une pensée qui conforte ses croyances. Parfois, un nouvel élément de compréhension ou une information différente parvient à faire son chemin. Des théories longtemps admises par tous, parce qu'encore jamais démenties par les faits, peuvent finalement se trouver

remplacées par d'autres – jusqu'à la prochaine remise en question. Cependant, l'esprit humain est souvent freiné par la dissonance cognitive, cet inconfort ressenti lorsque des informations reçues sont contradictoires. Et ce processus s'applique que l'on soit un expert dans son domaine professionnel ou un simple expert de sa propre vie. Tout le monde peut ainsi être victime de fausses croyances ou se tromper. Cependant, «que les conséquences de nos erreurs soient tragiques ou insignifiantes, que leur portée soit immense ou minime, il nous est généralement difficile, voire impossible, de dire: «J'ai eu tort; j'ai commis une grave erreur», pointent Carol Tavis et Elliot Aronson.

Retrouver le fil de ses propres pensées

Dans une société hypermédiatisée, le réflexe pour s'informer est souvent de consulter Internet, où l'on se retrouve assailli de théories et de conseils en tous sens. S'asseoir et méditer tranquillement, à la façon d'un philosophe de l'Antiquité, n'est presque plus envisageable. Pourtant, cela permet de redécouvrir sa capacité à réfléchir et construire sa pensée. Essayer de comprendre par soi-même et faire appel au bon sens, à la logique et à la sagesse humaine. Ne pas s'épargner l'exercice de la conscience critique, ne pas se contenter d'adhérer au «prêt-à-penser». Admettre que l'on ne sait pas, quand on ne sait pas, et accepter l'incertitude, parfois. Reconnaître son erreur quand c'est nécessaire, aussi. Sans doute, l'homo dit «sapiens sapiens» est-il capable de raisonner sans qu'on lui souffle ce qu'il «faut» penser. Mais pressé de se faire une opinion sur tout, séduit par les raccourcis, il a parfois oublié qu'il disposait de cette faculté et peine à s'entendre penser dans le brouhaha médiatique.

Il est tout à fait vrai que le citoyen moderne, pressé, est enclin pour s'informer, à consulter certains médias et croire ce qu'il y trouve publié, plutôt que de faire des recherches et de recouper ses sources, se livrer à la pratique de l'analyse, synthèse et conclusion, ce qui demande beaucoup plus de temps et d'énergie qu'on n'est pas forcément prêt à investir dans un tel exercice.

Le risque, évidemment, est celui d'obtenir des informations fausses ou tendancieuses, orientées politiquement, tant il est rare d'avoir une analyse impartiale des faits. Alors comment faire pour obtenir la vérité absolue, sans y consacrer trop de temps? Le problème n'est pas simple, si l'on sait déjà que l'homme ne «pense» pas seul mais qu'il est toujours, qu'il le veuille ou non, sous une influence: celle de l'esprit de Dieu, ou de l'esprit de l'adversaire de Dieu, Satan. Ce dernier trompe les humains pour les soumettre à son influence et les garder en son pouvoir.

C'est ce qui a déjà eu lieu avec nos premiers parents Adam et Eve. L'Éternel avait donné un commandement à Adam qui était, somme toute, simple à exécuter et qui se résumait dans l'observation d'un conseil: ne pas manger le fruit d'un certain arbre. Rien ne poussait Adam à transgresser cette recommandation. Il convient de préciser qu'Adam avait un registre mental vierge et qu'il devait former un caractère. La leçon d'obéissance placée devant lui était le premier échelon de cette formation qui devait déboucher sur un attachement complet envers l'Éternel, ce qui lui aurait assuré la vie durable.

Eve crut l'adversaire qui lui promettait l'immortalité simplement si elle mangeait le fruit que l'Éternel avait conseillé de ne pas consommer en disant que si ce conseil était transgressé, la mort s'ensuivrait. Il y avait évidemment tout l'effet de tentation que l'adversaire a exercé sur Adam et Eve, par le moyen du serpent, disant que ce fruit leur ouvrirait les yeux et leur donnerait la connaissance du bien et du mal, mais il faut souligner qu'ils ont cru plus facilement au mensonge de l'adversaire qu'à la vérité venant de Dieu et c'est là le point faible: la crédulité qui pousse l'homme à croire à l'erreur plutôt qu'à la vérité. On retrouve ce fait dans tous les mouvements de propagande, par exemple,

pendant les guerres, qui affirment que certains sont nos ennemis et qu'il faut les combattre. En temps de paix également, la crédulité des peuples est largement exploitée dans tous les domaines.

Il n'est dès lors pas aisé de conseiller de dépasser le prêt-à-penser, dans la mesure où il faudrait une base sur laquelle s'appuyer pour y reposer un raisonnement sensé. Cette base, c'est la foi en Dieu qui manque à la presque totalité des humains. Toutefois, il ne faut pas désespérer. L'Éternel a pourvu à une solution au problème posé par la chute de l'homme dans le péché. Il a envoyé son Fils qui a pris la place du coupable, et enduré pour lui l'équivalence du péché: la mort. Désormais, les mérites de Christ sont mis généreusement à la disposition de tous ceux qui le désirent. Ils sont une aide précieuse, indispensable pour rétablir l'homme pécheur et lui permettre de retrouver, par le changement de sa mentalité, sa destinée de fils de Dieu capable de vivre éternellement sur la terre rétablie.

Réseaux sociaux ou asociaux ?

Aurelia Jane Lee dans la revue *En Marche* N° 1711 du 23 mars 2023, pose la question de savoir si les réseaux sociaux sont vraiment sociaux. Nous livrons ici son analyse:

Des réseaux pas si sociaux ?

Qui ne s'est jamais réfugié dans le monde virtuel des réseaux sociaux ou des jeux en ligne? Comment éviter de devenir accro à nos écrans au point que notre personnalité et notre rapport aux autres en soient affectés? Deux auteurs lancent un cri d'alerte.

Comme un doudou, on l'emmène partout et on n'apprécie pas que quelqu'un d'autre le touche. Il nous rassure. En quelques années, il est devenu l'objet indispensable, sans lequel on se sent complètement démuné. Et de fait, le smartphone est un véritable outil, sorte de couteau suisse technologique. Mais c'est aussi parfois un moyen de ne pas parler aux autres, de ne pas penser, de fuir une émotion difficile...

Il est temps de se reconnecter sans filtre, sans avatar, à nos émotions, nos désirs, notre créativité.

En France, l'Institut d'éducation médicale et de prévention (IEMP) a estimé que le principal risque lié à un usage excessif des écrans est la désocialisation, un facteur «qui contribue à augmenter les risques dépressifs, et peut compromettre une carrière ou des études.» La psychologue Sabrina Philippe constate de plus en plus de phobies sociales parmi ses patients. Les plus jeunes, en particulier, se sentent davantage en sécurité face à leur écran que dans l'espace public.

Un monde à part

Le monde virtuel constitue une source de distractions illimitée: flux constant de publications, notifications personnelles, publicités... Il est addictif, et conçu pour l'être, dénonce la psychologue: qu'on pense seulement aux «fils d'actu» déroulables à l'infini...

Il est aussi marqué par l'immédiateté. Sabrina Philippe invite à réaliser un simple exercice: la prochaine fois que vous vous apprêtez à publier quelque chose sur les réseaux sociaux, ou à réagir à une publication... attendez. Retenez-vous un moment de commenter ou de «liker» [NDLR: donner votre opinion]. Il est probable que votre avis, après quelques minutes déjà, diffère, voire que vous renonciez à l'exprimer... «Parce que lorsque vous n'êtes plus dans l'impulsivité, l'enfant en vous, cette partie régressive si sollicitée par le Net, se calme, laissant à votre partie adulte la possibilité de se manifester», explique la psychologue.

Plus nous passons de temps dans le virtuel, plus il nous devient difficile de nous réacclimater au réel.

Addiction, régression, évitement... Les troubles psychologiques augmentent, observe Sabrina Philippe, or ils masquent ou compensent un problème dans le déve-

dans le Midi de la France. Après les formalités d'usage, on les met à l'œuvre. C'est très difficile pour eux. Il faut travailler péniblement douze heures par jour. Par contre ils sont bien payés, ce qui leur procure l'immense consolation d'espérer pouvoir, en économisant beaucoup, rapporter une certaine somme d'argent à la maison. Ils pensent en effet rentrer bientôt.

L'endroit est malsain. Il y a de la vermine en quantité. Beaucoup de réfugiés tombent malades. Cependant Raymond sent toujours comme une main protectrice qui s'étend sur lui et son frère pour les garder et les protéger.

La guerre bat son plein. L'avance de l'ennemi étant très rapide, les travaux auxquels Raymond et son frère sont occupés deviennent bientôt inutiles. Ils sont renvoyés. C'est alors de nouveau la fuite, les errements de-ci, de-là, sans savoir que faire ni où se diriger, et surtout sans pouvoir écrire à la maison. Heureusement la Croix-Rouge met un jour à leur

disposition la possibilité de donner de leurs nouvelles. Cette joie leur redonne un peu d'élan. Après avoir cherché partout du travail, ils décident en fin de compte de rentrer au pays. Mais ils doivent payer leur voyage jusqu'à l'endroit où l'occupant met à disposition des réfugiés des trains gratuits. Ils ont ainsi juste encore de quoi payer leur voyage de retour, ayant dépensé toutes leurs économies alors qu'ils se trouvaient sans travail.

Quel bonheur pour les deux jeunes gens et leur mère de se retrouver et de goûter de nouveau ensemble la vie de famille! Mais il s'agit de subvenir à leur entretien. Ils se rendent au bureau du travail pour se faire inscrire, sans être du tout certains de trouver de l'occupation. Aussi rencontrant en sortant une personne qui recrutait des volontaires pour la France, ils s'engagent pour six mois.

Leur stage terminé, Raymond et son frère rentrent tout joyeux à la maison. Mais à peine arrivés, ils sont appréhendés et astreints à

deux mois de prison, étant accusés à tort d'avoir volé des couvertures et d'avoir fait du sabotage. Dès leur sortie de prison, ils sont convoqués pour être expédiés en pays ennemi comme travailleurs obligatoires.

La pauvre maman est désolée à la pensée de perdre de nouveau ses deux fils. Elle leur dit: «Il y a une possibilité pour vous d'échapper à l'obligation, c'est de vous engager pour aller travailler dans la mine. C'est le seul moyen d'éviter la difficulté.» C'est ainsi que Raymond et son frère deviennent mineurs, évidemment bien à contre-cœur. Cependant pour Raymond, sans qu'il s'en doute, ce n'est certes pas un effet du hasard, car c'est là qu'il va bientôt trouver la véritable et seule source de son bonheur.

Un jour, étant descendu dans la mine à 950 mètres de profondeur, tout en cheminant avec un camarade de travail, ce dernier lui parle d'un merveilleux message. Il lui dépeint avec un enthousiasme communicatif une époque

magnifique qui doit venir sur la terre, où le paradis sera complètement restauré. «Ce sera alors pour toujours, lui dit-il, la fermeture de tous les puits de mine, la fin de toutes les souffrances, des maladies et même de la mort. Dans ce paradis merveilleux, tous ceux qui sont descendus dans la tombe reviendront à la vie. Tous les humains pourront atteindre la vie éternelle en se soumettant aux principes de la loi universelle.»

Le camarade de Raymond parle aussi d'un grand congrès qui a eu lieu au Parc des Princes, à Paris, où de nombreux assistants sont venus de divers pays pour se nourrir de ces espérances et certitudes divines. Il ajoute encore que l'Éternel rassemble actuellement un peuple de vaillants guerriers, une sainte Armée qui ne combat pas comme les autres avec des armes meurtrières. Cette Armée a comme armes la vérité et la foi dans les promesses de l'Éternel. Ces promesses, apportées par les prophètes, annoncent l'établissement

loppement de la personnalité : estime de soi défaillante, sentiment d'insécurité, souffrance non résolue.

Une personnalité faussée

Sur les réseaux sociaux, nous avons naturellement tendance à montrer notre profil le plus avantageux, une image de nous qui correspond davantage à un idéal qu'à la réalité. En quête de reconnaissance sociale, nous mentons aux autres, et à nous-mêmes.

C'est également ce que nous voyons des autres, sur Internet: un reflet amélioré et trompeur qui, lorsqu'on le mesure à l'aune de son propre vécu, a de quoi démoraliser. Se comparer à notre entourage est un réflexe normal, qui nous permet d'évaluer nos choix, nos situations. Mais dans la vie réelle, analyse Sabrina Philippe, « d'une part nous avons des répit, des moments où nous ne sommes pas en lien avec les autres, et d'autre part nous évoluons la plupart du temps dans un cercle qui nous ressemble. Ces deux points sont fondamentaux et garantissent notre confort psychologique. »

La « réalité virtuelle », appellation antinomique si l'on y songe une seconde, tend à nous éloigner de nous-mêmes et entraîne l'apparition d'un « fake self » ou soi fictif. Et plus nous passons de temps dans le virtuel, plus il nous devient difficile de nous réacclimater au réel.

Se satisfaire du réel

La psychologue invite à s'interroger sur nos pratiques et celles de nos enfants et à reconnaître que nous sommes tous affectés. Si l'on constate un début d'addiction, de repli sur soi, il ne faut pas hésiter à demander conseil à un professionnel. Une thérapie pourra aider à retrouver le contact avec nos émotions, le dialogue avec nos proches et surtout... à reconstruire son estime de soi pour pouvoir redevenir « vrai ». Il est temps de se reconnecter sans filtre, sans avatar, à nos émotions, nos désirs, notre créativité.

Lionel Joly Charasse suggère de faire en sorte d'être plus satisfaits de nos vies réelles, pour éviter d'avoir tendance à s'échapper dans le virtuel. « Le mode de fonctionnement des réseaux sociaux, la connaissance qu'ont leurs concepteurs de notre système cognitif et de notre fonctionnement biochimique font qu'une simple prise de décision pour se défaire des écrans ou en faire un usage conscient, c'est-à-dire conforme à nos souhaits, est presque automatiquement vouée à l'échec », met-il en garde, avant de proposer des outils et démarches très concrets pour déjouer ces pièges. On peut par exemple définir des moments dédiés aux écrans, utiliser une application pour objectiver sa consommation, désactiver certaines fonctions ou notifications, s'habituer à sortir sans son smartphone...

On peut effectivement se demander si les réseaux « sociaux » sont vraiment sociaux. A en douter, si l'on constate leurs effets sur ceux qui subissent leur addiction et particulièrement sur les jeunes. Car en effet, les réseaux sociaux nous séparent de nos semblables. Ils nous isolent de la société. Au point qu'on peut constater que ceux qui en font un usage intensif, sont mal à l'aise dans l'espace public. Ainsi que le dit Aurelia Jane Lee, ils sont plus à l'aise face à leurs écrans.

Si les réseaux sociaux peuvent être des outils utiles, efficaces et rapides de communication et d'information, il convient de ne pas se laisser envoûter, car c'est bien le mot, par leurs possibilités fascinantes. Fascinantes mais aussi destructrices. A force d'être connecté avec le lointain, on est déconnecté de ses proches. Or nous ne vivons pas avec ceux qui communiquent avec nous en ligne. C'est pourquoi nous pouvons nous présenter sous un jour peut-être avantageux mais exagéré voir mensonger, chose impossible, ou tout au moins plus difficile avec ceux qui nous entourent.

C'est toujours l'abus qui compromet tout. Etant donné le caractère addictif voulu des réseaux sociaux, beaucoup en font un usage déraisonné qui finit par les déconnecter de la réalité et du contact avec leurs proches. Il n'est pas rare de voir dans une famille un

enfant envoyer un message à ses parents dans la même maison. Ainsi, sans peut-être nous en rendre compte, nos relations aux réseaux sociaux peuvent nous rendre asocial. Or l'être humain est un être social par excellence. Il a besoin, pour se développer, du contact avec son entourage. Il a même besoin de ressentir de l'affection et surtout d'en donner. Seulement voilà, les réseaux sociaux sont peut-être des outils de communication mais pas de communion. Et même la communication par leur moyen est relative, dans ce sens que l'on peut échanger du texte, des paroles ou des images mais beaucoup plus difficilement des sentiments. Ecrire ou dire à quelqu'un : « Je vous aime ! » n'est pas du tout la même chose que de lui faire ressentir notre affection quand il est près de nous. D'ailleurs, la plupart du temps, ce sont des futilités que nous échangeons sur les réseaux sociaux.

Evidemment, le phénomène n'est pas nouveau. Dans le passé, on s'évadait par le moyen du cinéma ou avec un roman. Ce qui a changé, c'est l'interactivité entre ceux qui communiquent et le fait qu'on peut emporter partout son téléphone portable. D'autre part, cette propension à la communication démontre que l'être humain a un réel besoin de communiquer. Le fait de le faire en ligne offre un certain confort, dans la mesure où on ne se trouve pas face à son correspondant. Cependant, ainsi que l'explique cet article, il y a aussi un danger, celui d'éviter le contact direct avec notre entourage et de se créer un monde selon nos goûts et nos fantaisies en choisissant ceux avec qui nous voulons correspondre et en ostracisant les autres. Ainsi, notre vie devient toujours plus artificielle et déconnectée de la société.

Nous vivons avec ceux qui nous entourent. C'est là où nous sommes, qu'il faut nous appliquer à rendre notre entourage heureux, à vivre pour notre semblable, à nous dépenser pour lui, à lui témoigner les bons sentiments que nous ressentons pour lui. L'homme est fait pour cela. Il n'a pas de raison d'être s'il n'est pas ou ne devient pas un bienfaiteur de son semblable. D'ailleurs le bonheur dont nous avons un urgent besoin pour vivre ne vient pas du bien que nous nous faisons personnellement mais de la bienveillance que nous témoignons aux autres. C'est la science de la vie, la grande Loi universelle qui veut que chaque être et chaque chose existent pour le bien de ceux qui les entourent. Il n'y a pas de vie durable possible sans l'observation de ce principe fondamental. Et pour cela, il faut bien être en contact direct avec son entourage. Une relation à distance, comme c'est le cas à travers les réseaux sociaux, ne suffit pas du tout.

Dans le Règne de la Justice qui va bientôt s'introduire sur la terre, tous les humains apprendront à s'aimer. La réalité sera alors si belle qu'il n'y aura plus besoin de virtuel. L'être humain ne sera plus trompé mais il apprendra à connaître les intentions charitables de l'Eternel à son égard. Il sera mis en contact avec l'œuvre admirable du Fils bien-aimé de Dieu et pourra en goûter les effets bienfaisants par l'éducation qu'il recevra pour atteindre la vie à toujours.

Au secours d'une hirondelle

Un de nos abonnés nous communique la petite histoire suivante :

C'est lundi matin. Dans une grande fabrique de papier, les ouvriers viennent de reprendre leur travail. Chacun s'installe à son poste ; on entend le ronflement des machines. Tout à coup, un cri retentit : « Emile, viens vite ! Une hirondelle est tombée dans un seau d'huile de lin. Je l'ai ressortie, mais je ne sais qu'en faire. Toi qui aimes les bêtes, tu sauras mieux que moi ! »

Depuis bien des années, Emile fréquente l'école du Seigneur. Il a appris à vibrer avec la création entière, et surtout avec les animaux. Il a élevé une chienne qui lui est très attachée. Elle lui a souvent donné des preuves émouvantes de son affection. Elle comprend

tout ce que son maître attend d'elle ; dans son travail de veilleur de nuit, elle lui est d'un précieux secours.

Il y a quelques années, lorsque Emile perdit accidentellement un fils qu'il chérissait, que de fois la brave bête lui a fait ressentir son amitié ! Quand il pleurait tout en conduisant sa voiture, elle bondissait sur le siège avant et lui léchait vigoureusement les joues ! Elle l'accompagnait souvent au cimetière, mais ne le laissait pas longtemps méditer sur la tombe de son fils. Comme si elle pressentait que ces instants ne faisaient qu'augmenter la douleur de son maître, elle le tirait par la manche et l'obligeait par son insistance affectueuse à s'en retourner. Terrassé par son chagrin, le pauvre homme ne se rappelait parfois même plus où il avait parké sa voiture. Alors Djibi, la brave chienne, le conduisait toujours au bon endroit.

On comprend qu'Emile et Djibi soient devenus des amis inséparables et qu'ils partagent tout, leurs joies et leurs peines. Mais la sympathie d'Emile s'étend à tout ce qui souffre, à tout ce qui a besoin d'aide et d'affection. Aussi à l'appel de son camarade, il s'élance au secours de l'hirondelle. Délicatement il la prend dans sa main. Elle est bien mal en point : ses yeux sont fermés, ses plumes collées à son petit corps dépurant d'huile de lin.

Comment faire ? Par quel bout l'entreprendre ? Il commence par lui sécher les yeux, qu'il baigne ensuite dans de l'eau boriquée. Puis il la lave soigneusement à l'eau tiède avec du savon médical pour la dégraisser. L'opération terminée, l'hirondelle a encore bien piètre allure ! On dirait qu'elle n'a presque plus de plumes, tant elles sont humides et aplaties les unes sur les autres.

Cependant la petite rescapée a ouvert les yeux. Elle surveille attentivement tous les gestes de son sauveur. Son cœur, qui battait à se rompre de crainte et d'angoisse, s'est peu à peu calmé. Elle sent une main amie et bienfaisante, et s'y confie entièrement.

Emile, tout à son œuvre de bienfaiteur, sèche maintenant sa protégée. Il confectionne de petits tampons d'ouate enveloppés de gaze, et la frotte avec précaution partout. Il lui parle gentiment sous l'œil attentif et bienveillant de Djibi, qui suit les opérations avec intérêt. Enfin les plumes sont sèches. Emile y met un peu de talc pour enlever la dernière trace d'humidité et frotte encore doucement les ailes noires et le petit ventre blanc de l'hirondelle. Celle-ci se laisse faire, et ferme de temps à autre les yeux, de bien-être et de contentement.

La voilà maintenant bien en forme, luisante et gracieuse. Il ne reste plus trace de sa dangereuse aventure. Elle boit encore quelques petites gorgées d'eau et mange une brique de la pâtée de Djibi. Emile la pose alors sur son doigt et ouvre la fenêtre pour qu'elle puisse s'envoler. Mais elle ne bouge pas. Elle regarde dehors, reste immobile quelques secondes, puis soudain ouvre ses ailes pour s'agripper au paletot d'Emile, met sa tête sous le revers et s'endort.

Emile n'en croit pas ses yeux. Il est ému, très ému. Tous les ouvriers accourent pour contempler ce petit phénomène qui préfère la compagnie de l'homme à la liberté. Voyant que l'oiseau continue à dormir, Emile vaque à ses occupations. L'hirondelle, se sentant au chaud et en sécurité, reste à sa place toute la matinée. Midi arrive : l'hirondelle dort toujours, la tête sous le revers du paletot d'Emile. Ce dernier, ayant congé l'après-midi pense aller comme à l'ordinaire jusqu'à sa maison de campagne. Mais il ne sait que faire avec sa protégée. Elle le regarde, ouvre un œil et le referme, et reste là sans bouger.

Bon ! se dit Emile, puisqu'il en est ainsi, je la prends avec moi. En pleine nature elle s'envolera certainement.

Arrivé à son chalet, il raconte son aventure à sa famille, émue aussi de cette confiance d'oiseau. Puis Emile va dans son jardin, bêche, cueille des fleurs, fait toutes sortes de travaux. L'hirondelle reste à sa place.

Après le repas du soir, Emile essaie de l'enlever de son paletot. Il la prend sur son doigt, la pose devant la

d'une nouvelle terre où la justice habitera, et où toutes choses seront devenues nouvelles.

Ces paroles trouvent dans le cœur de Raymond un terrain tout à fait préparé. Elles le pénètrent de part en part. Il est complètement subjugué par ces perspectives. Il a peine à croire que de si belles choses soient vraiment possibles, mais il y prend un intérêt palpitant. Pendant toute la semaine, il se meut comme dans un rêve ; songeant nuit et jour à cet horizon plein de soleil et de lumière ainsi placé soudain devant lui. Il réfléchit surtout à ce que son camarade lui a raconté concernant la Loi universelle qui régit tout dans l'univers, et qui veut que chacun existe toujours seulement pour le bien et la bénédiction de son prochain.

Désormais la conversation des deux amis se concentre sur ce programme magnifique. L'intérêt s'accroît chaque jour dans le cœur de Raymond, et y prend définitivement racine.

Son camarade l'invite un soir à l'accompagner à la réunion qu'il fréquente et où il a appris à connaître toutes ces merveilleuses vérités.

Raymond accepte avec empressément l'invitation. Le voilà donc un soir dans l'assemblée avec son camarade. Dès le début déjà, le cantique d'entrée l'impressionne profondément ; la prière encore davantage, car c'est une prière spontanée comme il n'en a encore jamais entendue, venant du fond du cœur, et allant droit au cœur. Raymond sent que cette prière doit être montée directement jusqu'à l'Eternel et doit sans aucun doute être reçue et exaucée par Lui. Quelle différence avec les prières que l'on entend dans les religions ! se dit le jeune homme, infiniment touché. Puis la personne qui préside la réunion commente dans son exposé la parabole du semeur. Sa manière de s'exprimer et le témoignage apporté diffèrent aussi de ce qu'on a l'habitude d'entendre dans les cultes religieux. Le cœur de Raymond est bouleversé par tout ce

qu'il entend et ressent. Il a jusqu'à ce jour toujours entendu parler dans les prédications de mystères qu'il ne faut pas sonder, tandis que là tout semble clair, ouvert, sans ombres, sans mystère. C'est simple, logique, compréhensible, et surtout bienfaisant, consolant et instructif au plus haut point.

A la fin de la réunion, Raymond se trouve entouré par les amis de l'assemblée qui se nomment frères et sœurs, et qui se parlent entre eux avec une extrême bienveillance et une exquise politesse. Ils s'adressent à Raymond en lui disant « cher frère ». Il comprend que cela veut dire « frère dans la foi » et il se sent profondément honoré d'être ainsi incorporé dans cette merveilleuse fraternité de la famille que son camarade lui a appris à connaître. Il se sent en effet immédiatement devenu un frère de celui qui l'a introduit dans la connaissance de la famille divine qui se presse autour de lui avec une chaude sympathie. Raymond sort de cette réunion électrisé

et convaincu qu'il a trouvé le lieu béni où le Seigneur fait paître ses brebis.

Dès lors toutes les conversations de Raymond et de son collègue roulent sur le glorieux message de la vérité, et sur le programme divin. Ils se stimulent mutuellement, et décident un jour d'assister au moins deux ou trois fois par semaine à la « Rosée du ciel », méditation qui a lieu chaque matin, au local de réunion avant le commencement du travail de la journée.

(A suivre)

Chronique abrégée du Règne de la Justice

La fin de l'année approche à grands pas. Il est temps pour chacun de nous de faire le bilan de l'année qui se termine. Nous devons sûrement reconnaître bien des défaillances et donc apprécier la patience infinie de l'Eternel à notre égard. Nous sommes encore là, ce n'est certes pas le fait de nos mérites per-

